Cereus tricoatus, sp. nov. et Cereus Plumierii, sp. nov.

M. Robert Roland-Gosselin

To cite this article: M. Robert Roland-Gosselin (1907) Cereus tricoatus, sp. nov. et Cereus Plumierii, sp. nov., Bulletin de la Société Botanique de France, 54:8, 664-669, DOI: [10.1080/00378941.1907.10833378](https://doi.org/10.1080/00378941.1907.10833378)

To link to this article: <http://dx.doi.org/10.1080/00378941.1907.10833378>

Published online: 08 Jul 2014.

Submit your article to this journal [↗](#)

Article views: 9

View related articles [↗](#)

Il ressort de cette énumération que l'angle des faisceaux récurrents varierait entre 40° et 110° dans l'ensemble des graines rapportées directement ou par rapprochement au *Rh. subtunicatus*. Dès lors, il est probable qu'on est en présence d'un mélange de formes spécifiques voisines ou d'une espèce à variations étendues. Les préparations existantes pour chaque graine ne sont pas assez nombreuses pour les grouper en ensembles définis nettement par plusieurs caractères. Dans ces conditions, il convient de considérer le *Rhabdocarpus subtunicatus* comme une forme spécifique encore imparfaitement définie par les documents silicifiés qu'on y a rapportés.

Lecture est ensuite donnée de la Note suivante :

***Cereus tricostatus*, sp. nov.**
et *Cereus Plumierii*, sp. nov.,

PAR M. ROBERT ROLAND-GOSSELIN.

***Cereus tricostatus* R. R.-G., sp. nov.**

Ramosus, radicans, scandens; ramis triangularibus, marginibus cristatis; costis acutis, intra in areolas gibbas prominentibus; aculeis 1-2 brevibus: flore infundibuliformi, albo, maximo; ovario squamis foliaceis ornato; fructu rubro intus et extra.

Cette plante a été introduite du Mexique, en 1904, au Muséum, par M. Léon DUGUET, auquel nous devons l'envoi de tant de Cactacées nouvelles ou n'ayant jamais été importées. Les exemplaires provenaient de l'État de Puebla (Huejotitlan) et du Jalisco, près de Guadalajara.

L'espèce se distingue très nettement du *Cereus triangularis* Haw. par ses aiguillons et par son fruit. Les aiguillons existent parfois au nombre de deux, dont un minuscule; mais, le plus souvent, chaque aréole n'en porte qu'un seul, subulé, long de quelques millimètres et toujours dirigé vers le haut.

Le fruit, rouge, renferme une pulpe rouge écarlate, tandis que le *Cereus triangularis* porte un fruit identique, quoiqu'un peu plus gros, mais à pulpe blanche.

Je n'ai pu observer aucune différence entre les fleurs des deux espèces. Une description ne me paraît donc pas utile, la fleur du *Cereus triangularis* étant très connue.

Quoique sensiblement plus grêles, les tiges du *C. tricostatus* R. R.-G. sont du même type que celles du *C. triangularis* Haw.; c'est-à-dire que les arêtes des côtes sont convexes, bossues entre les aréoles qui émergent des creux formés par les gibbosités. La coupe d'une tige représente un triangle à deux côtés concaves, le troisième étant rectiligne. Sur cette face plane naissent les racines adventives qui fixeront la tige au support.

Ce *Cereus* se place donc entre le *Cereus triangularis* Haw. et le *C. trigonus* du même auteur, empruntant au premier la forme des tiges (moins les aiguillons), et au second la couleur rouge écarlate de la pulpe de son fruit.

LINNÉ avait tiré son *Cactus triangularis*, devenu *Cereus triangularis* Haw., de la publication de G. BURMANN : « *Plantarum americanarum fasciculi X, continentes plantas quas olim Carolus Plumierius, botanicorum princeps, detexit....* » (1750-1760). Or, BURMANN n'a jamais vu les originaux de PLUMIER et n'a pas connu le texte accompagnant ses dessins. Il a acheté, à une vente publique de livres, pour plusieurs centaines de florins, dit-il, deux in-folio de dessins, ayant appartenu à BOERHAVE († 1738). Celui-ci les avait reçus de Paris, par les soins de VAILLANT († 1727), qui les avait fait copier sur les manuscrits de PLUMIER (déposés à la Bibliothèque royale de Paris), par AUBRIET « pictor regius ». Ils étaient au nombre de 508. LINNÉ avait vu ces dessins chez BOERHAVE alors qu'il était venu en Hollande comme employé au jardin de G. CLIFFORT. (Je tiens ces détails du regretté D^r WEBER.)

LAMARCK (*Spec.* 23, *Cactus triangularis* L.) indique, comme synonyme, la plante représentée par BURMANN, tab. CC, fig. 1, où elle figure sous le nom de *Cactus trigonus repens spinulis quaternis*, tandis que le manuscrit de PLUMIER porte : *Melocactus repens trigonus flore albo, fructu coccineo*. PLUMIER, dans son texte, écrit à propos du fruit de sa plante :

« Abit deinde calyx in fructum..... carnosum coccineum... pulpâ tenerrimâ plenum, etiam ruberrimâ ». C'est donc par erreur que les auteurs ont successivement répété que la plante figurée par BURMANN (tab. CC, fig. 1), copiée sur le dessin de PLUMIER (MSS, t. III, tab. XIV), produit des fruits à pulpe blanche.

L'espèce si connue sous le nom de *Cereus triangularis* Haw. n'est donc pas l'espèce de PLUMIER.

J'ai réuni un certain nombre de *Cereus triangularis* Haw. de provenances diverses, dans l'espoir de rencontrer un exemplaire à pulpe rouge. Tous ceux qui ont fructifié portent des fruits à pulpe blanche. Les fruits sont toujours identiques, les tiges et l'extérieur des fruits aussi.

PLUMIER dit à propos des tiges et des aiguillons : « Cauli-
« culos itaque in ea tantum cernas dimidium brachium
« crassos....., tribus aut quatuor aculeis brevibus, rigidis, cine-
« reis et calcitrapæ in modum constitutis, ornatos. »

Toutes les plantes de cette espèce que je connais portent couramment jusqu'à six aiguillons, sur tiges adultes.

A la page suivante du manuscrit de PLUMIER (t. III, tab. XV) se trouve le *Cereus* publié par BURMANN sous le nom de *Cactus caule triangulari articulado* (tab. CC, fig. 2). PLUMIER donne pour titre à son texte et à sa figure : *Melocactus trigonus alius repens ex insula Sanctæ Crucis*¹. Il ne parle pas de la couleur de la pulpe du fruit.

LAMARCK (*Spec.* 23) fait de cette plante, qu'il dit extraite de la figure 2, tabula 200 de BURMANN, une variété β . du *Cactus triangularis* (L.) qu'il dénomme : « fructu squamoso subviolaceo, pulpâ candidâ ».

Cette variété de LAMARCK est devenue le *Cereus trigonus* Haw., (*Syn.*, 181), et la figure de PLUMIER correspond exactement aux exemplaires que nous connaissons, mais qui ont la pulpe rouge.

Il est permis de se demander pourquoi LAMARCK parle de pulpe blanche. J'ai déjà dit que le texte de PLUMIER est muet à ce sujet.

La tige des *Cereus triangularis* et *trigonus* se caractérise comme suit. Le premier a les aréoles enfoncées entre les gibbosités les séparant sur les côtes, tandis que le second porte des aréoles saillantes séparées par des concavités creusées dans les côtes.

Si les monographes réunissaient en une section les quelques *Cereus* triangulaires à très gros fruits (*Macrocarpi*), il faudrait,

1. Ile Sainte-Croix, possession danoise, 17°5 lat. N., 57° long. W.

dans l'état actuel de nos connaissances, y admettre les espèces suivantes :

A. *Cereus triangularis* Haw.

Costis, intra areolas, gibbosis; fructu rubro, pulpâ albâ.

C'est le type *de convention*, à propos duquel j'ai cherché à montrer qu'il ne s'agit pas de l'espèce de PLUMIER, auquel on la fait remonter.

B. *Cereus tricostatus* R. R.-G.

Costis, intra areolas, gibbosis; fructu rubro, intus et extra.

C. *Cereus trigonus* Haw.

Costis, intra areolas, cavatis; fructu rubro; colore pulpæ ignoto.

— **z. var. *COSTARICENSIS* Web.**

Fructu rubro, intus et extra.

On ne connaît que la variété de Costa Rica décrite dans le Bulletin du Muséum de 1902. WEBER fait des réserves sur la synonymie possible de sa variété avec le *Cereus trigonus* d'HAWORTH (Ex. PLUMIER, tab. XV, t. III), qui semble muni de squames ovariennes plus grandes.

D. *Cereus Ocamponis*, S.-D.

Costis, intra areolas, in statu adulto, nonnunquam gibbosis. Fructu albo, intus et extra.

C'est la seule espèce connue de la section portant des fruits blancs à l'extérieur. Les articles sont, à la pousse, d'un vert jaunâtre très clair (chicorée), et deviennent promptement gris prumineux, avec marges costales crustacées. Ce dernier caractère est commun à toutes les espèces ci-dessus, à l'exception de la variété costaricienne du *C. trigonus*. PLUMIER n'en fait mention dans aucune de ses descriptions.

Une autre espèce décrite par GRAHAM sous le nom de *Cereus Napoleonis* (Bot. Mag., tab. 3458) paraît devoir se placer après le *Cereus trigonus*, bien que le fruit n'ait pas été décrit.

D'après le texte de l'auteur, la seule différence à relever entre cette plante, très douteuse, perdue, d'origine inconnue, décrite sur un exemplaire cultivé sous verre, et le *Cereus trigonus* Haw. réside dans la couleur des squames de l'ovaire.

« Having a few triangular subappressed deep red scales », écrit l'auteur. Il ajoute à propos des tiges : « with three acute angles, and concave sides ». C'est donc, aucun autre caractère botanique cité ne s'y opposant, une forme, à squames ovariennes rouges, du *Cereus trigonus*.

Sous réserve du fruit que GRAHAM n'a pas décrit, je classerai donc son *Cereus Napoleonis* au rang de variété β du *Cereus trigonus* d'HAWORTH.

L'opinion, jadis émise par PREIFFER (et sur laquelle il est revenu pour tomber dans une seconde erreur), que le *Cereus Napoleonis* de GRAHAM constitue une variété *major* du *Cereus triangularis* Haw., est dénuée de fondement, à cause des « concave sides » cités plus haut.

Aucune espèce ou variété dont je viens de parler ne porte d'aiguillons à l'aisselle des squames ovariennes.

D'après PLUMIER, il existe aux îles Grenadines, et spécialement à l'île de Bequia¹, un *Cereus* dont il donne un beau dessin (t. 3, tab. XVI), que la grosseur de son fruit doit faire figurer parmi les *Macrocarpi* à tige triangulaire. Je propose, pour cette plante non décrite dans la nomenclature moderne, le nom de *Cereus Plumierii* (sp. nova).

Voici la copie textuelle de la description donnée par PLUMIER.

« *Melocactus alius trigonus repens fructu e violaceo coccineo.*

« *Duabus præcedentibus*² *omnino conformis est hæc species,*
« *fructus tamen paulo ampliores, penitus ovati, coccinei quidem*
« *sed et amœnissimo colore violaceo splendentes, aculeisque*
« *deforis instructi, intusque pulpâ tenerrimâ, candidissimâ,*
« *acore gratissimo, ac veluti êx vermiculis innumeris compacta*
« *pleni, seminibusque exiguis et nigerrimis farcti.*

« *Hanc reperi apud insulas Granatinas, in illa potissimum*
« *quam Caribæ Beconia appellant.* »

Voici la diagnose de cette espèce, suggérée par le dessin de PLUMIER :

Cereus Plumierii R. R.-G., sp. nov. *ex mss.* Plumier, t. III,

1. Bequia, île la plus septentrionale du groupe des Grenadines, par 13°3 lat. N. et 62°3 long. W.

2. Tab. XIV *Cereus triangularis* Haw., et Tab. XV *Cereus trigonus* Haw.

tab. XVI. — *C. Napoleonis* Pfeiffer, En., 117, ex Burmann, tab. 199, fig. 2, non Graham.

Scandens (an radicans?), ramis triangularibus; costis intra areolas subcavatis; aculeis longis (fere 20 mm.) semper 4, in crucis forma dispositis; fructu squamis paucis, brevibus, acutis ornato, « aculeisque deforis instructo ».

Pour la suite, s'en référer au texte de PLUMIER que je mentionne ci-dessus.

Le fruit de ce *Cereus*, qui mesure 11 centimètres sur 8,5, se caractérise donc par un faisceau d'aiguillons émergeant de l'aisselle des squames. Ces dernières sont moins nombreuses que dans aucune des espèces citées; elles sont aussi beaucoup plus petites, étroites et aiguës. Le dessin de PLUMIER laisse entrevoir un mucron terminal.

GRAHAM, en décrivant son *Cereus Napoleonis*, n'a pas parlé de squames aculéifères. C'est donc sans raison, comme l'a déjà écrit K. SCHUMANN (*Monogr. Cact.*, page 159), que PFEIFFER a assimilé l'espèce de GRAHAM à celle de PLUMIER.

M. Lutz prend la parole et s'exprime en ces termes :

Sur un nouveau procédé d'enrobage permettant de pratiquer des coupes dans les objets très durs;

PAR M. L. LUTZ.

On éprouve souvent de sérieuses difficultés lorsqu'on doit pratiquer des coupes, en vue de l'étude microscopique, dans des échantillons très durs, tels, par exemple, que les noyaux de la plupart des drupes ou certains bois à grain serré. Les milieux usuels d'inclusion ou d'enrobage donnent de mauvais résultats pour diverses causes. Ils sont d'ordinaire trop plastiques et, par suite, laissent échapper sous la pression du rasoir l'objet qu'ils devraient au contraire maintenir énergiquement. D'autre part, leur dureté est très inférieure à celle de l'échantillon à couper; en conséquence, le rasoir, dans sa course, éprouve au contact de ce dernier une brusque augmentation de résistance dont le moindre inconvénient est de le faire dévier de sa direction primitive, mais qui, de plus, lui occasionne